dance habité par Bégon, et telle fut la célérité des flammes que lui et sa femme eurent peine à se sauver. Madame Bégon, suffoquée par la fumée dans sa chambre fut obligée de briser les carreaux de sa fenêtre pour avoir de l'air pour respirer. Deux de ses femmes périrent dans cette conflagration. Le valet de Bégon, Brisset, voulant sauver une partie de la garde-robe de son maître, périt aussi. Son secrétaire, se sauva nu-pieds, vers la rivière, en face, et se gela tellement qu'il en mourut quelques jours après à l'Hotel-Dieu.

Bégon perdit, paraît-il, dans ce feu, plus de \$40.000 en valeur.

Le palais fut ensuite reconstruit aux frais du roi, sous la direction de M. Bégon, mais fit-il aucun changement sur la première disposition, intérieure et extérieure du palais, c'est ce que nous étudierons dans un article subséquent, au sujet de cet édifice.

Pour l'indemniser des pertes subies alors, le roi lui fit une gratification de trois mille livres, répétée plusieurs années de suite. (1)

Bégon, il semble, a voulu dans les premières années de sa charge en Canada, jouer un peu le rôle que devait pratiquer en grand plus tard, le triste sire : Bigot.

A la date du 17 juillet 1715, le ministre mandait au frère de l'intendant, à l'abbé Bégon, que : " Il ne peut payer en argent les appointements de son frère, mais par des assignations et des rentes, s'il y consent (2). Il ne peut rien faire de mieux, et la conduite de son frère au Canada ne mérite pas de faveurs. Il vient de toutes parts un concert de plaintes contre lui d'une gravité exceptionnelle. Il veut se rendre maître du commerce du Canada, ayant fait construire

(1) Le ministre à Bégon, 16 juin 1716.

(2) D'après procuration datée à La Rochelle, 1^{er} juillet 1712, l'abbé Bégon s'occupait en France, des intérêts de son aîné.